

Culture & Société

Théâtre



À 49 ans, Geneviève Pasquier retrouve le jeune public avec sa mise en scène de *Petite sœur* au Petit Théâtre. Rencontre solaire

«Un spectacle, c'est comme préparer un bon repas»

Ses goûts

Un mot «Invitation. Créer un spectacle, c'est comme préparer un bon repas. On pense d'abord aux convives.»
Un proverbe «Oscar Wilde a dit: «La sagesse, c'est d'avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue lorsqu'on les poursuit.» Quand la vie est compliquée, on perd parfois la perspective des choses. Puis on se rend compte qu'on est en train de vivre ce à quoi l'on aspirait.»
Un livre «*Chroniques de l'oiseau à ressort*, d'Haruki Murakami. Il nous parle de petites choses dans lesquelles on se reconnaît, puis passe dans une autre réalité, une nouvelle dimension. J'adore ces contrastes.»
Une chanson «*Formidable*, de Stromae. La première fois que je l'ai entendue, je ne l'ai pas aimée. Mais c'est comme avec les olives: il faut la peine d'insister un peu et d'entrer dans quelque chose moins facile d'accès.»

Energique

Codirectrice de la Compagnie Pasquier-Rossier depuis vingt ans, Geneviève Pasquier présente au Petit Théâtre de Lausanne la dernière création de la troupe. FLORIAN CELLA

Céline Rochat

Elle voulait être danseuse sur un plateau de télévision. Geneviève Pasquier est devenue comédienne, metteure en scène et, dernièrement, directrice de théâtre. Mais pas chanteuse de cabaret, comme certains le croient après avoir «googlisé» son nom et être tombés sur des vidéos d'un homonyme dans des poses parfois lascives. «Je ne sais pas si cette artiste a pris un pseudo ou si c'est sa vraie identité, mais avec un prénom aussi désuet, ça fait drôle d'avoir une homonyme... Cela m'a valu quelques malentendus déjà.»

Codirectrice de la Compagnie lausannoise Pasquier-Rossier depuis vingt ans, Geneviève Pasquier, 49 ans, présente au Petit Théâtre de Lausanne la dernière

création de la troupe. Inspirée d'un conte de Pierre Gripari, *Petite sœur* balaie un large éventail de thèmes - filiation, émancipation, dictature de l'enfant roi, transmission, quête identitaire - et n'est donc pas réservée qu'aux enfants. La mine de celle qui goûte à la vie comme au croustillant du pain au sucre qu'elle savoure, Geneviève Pasquier s'enthousiasme: «J'adore le travail de cet auteur, très libre, mêlant les époques.»

Cette fable narre l'histoire d'une fille partie chercher ses trois frères, vexés d'avoir été trahis par leurs parents. Comme ils ne voulaient pas d'une petite sœur, ils leur ont fait croire pendant deux ans qu'elle était un garçon. «Cela paraît extrêmement simple alors qu'en réalité c'est très touffu. Et la fin n'est qu'un demi-happy end osé! En même temps, la vie c'est comme ça. On a

«Je mets du cœur à offrir aux enfants le meilleur premier contact possible avec l'art dramatique»

Geneviève Pasquier, comédienne et metteure en scène

beau vouloir des choses, parfois il faut lâcher.»

Celle qui voit dans sa fonction une tâche semblable aux missions d'un aiguilleur du ciel s'est plongée dans ses souvenirs d'enfance pour créer. «J'avais un oncle, très grand, qui me soulevait avec vigueur. Et moi, toute petite, j'avais l'estomac qui tanguait.» Pour retrouver dans *Petite sœur* ce sentiment de disproportion, elle a choisi de mêler comédiens et marionnettes. L'artifice lui permet de s'immerger dans un milieu nouveau, qui l'attirait depuis longtemps.

«La marionnette est d'abord une curiosité plastique, reconnaît la diplômée des Beaux-Arts. Puis il y a la liberté qu'offre cet objet. On peut tout lui faire faire, la lancer, la faire sauter...» Son maniement, par contre, requiert un long apprentissage. D'autant que, comme elle, tous les

acteurs étaient novices en la matière. «C'est un travail intense et hyperintéressant. Le comédien doit parvenir à transférer son énergie à ces marionnettes indociles.» L'artiste étincelle d'une gaieté contagieuse. Le théâtre jeune public et elle, ce sont des rendez-vous ponctuels qui la mettent en joie, dans une carrière «guidée par les circonstances», ne souffrant d'aucune grosse déception. «Je mets du cœur à offrir aux enfants le meilleur premier contact possible avec l'art dramatique», commente cette mère de deux filles.

Dans la peau d'Antigone

Sa première rencontre? Elle a dû attendre l'adolescence et une tournée du TPR. A Fribourg, où elle a grandi, il n'y avait à l'époque aucune offre destinée aux enfants. A l'école, elle participe ensuite avec

plaisir aux «petits trucs» qui se créent. Mais l'idée de devenir comédienne ne l'effleure pas. Pourtant, la fibre artistique est là. Son bac en poche, elle suit les Beaux-Arts, participe à des spectacles amateurs et prend des cours avec Gisèle Sallin. Décelant en elle un potentiel indéniabla, la directrice du Théâtre des Osses la «lance dans la piscine» en lui offrant la scénographie et le rôle principal d'*Antigone*.

C'est encore Gisèle Sallin que Geneviève Pasquier retrouve sur son chemin lorsqu'il s'agit de composer une nouvelle direction au Théâtre de Givisiez. «Elle nous a contactés, Nicolas Rossier et moi, pour nous offrir la direction de ce lieu de création. Pour nous qui adorons bouger, cela n'était pas une évidence. On a demandé six mois de réflexion avant de décider que c'était le bon moment de

nous lancer.» Le duo a pris ses fonctions en début d'année et présentera sa première programmation le 4 juin.

Geneviève Pasquier adore l'échange, la réflexion partagée, admirative des artistes pouvant rester seuls pendant des heures dans leur atelier. Travailler sans Nicolas Rossier, son complice de toujours rencontré au collège, durant l'option théâtre? Elle en est capable, elle le fait de temps en temps, trouve cet éloignement temporaire salutaire. Mais leur relation est un plus indéniabla. «Ensemble, on avance plus vite et plus agréablement. L'émulation, c'est gratifiant.»

Lausanne, Petit Théâtre

Jusqu'au 18 mai
 Rens: 021 323 62 13
www.lepetittheatre.ch